

C. - Quel est ton pain ?

X. - Salarié, travailleur précaire.

C. - Que sont tes parents ?

X. - Mon père était salarié ainsi que mon grand-père et mon aïeul ; mais les pères de mes pères étaient serfs et esclaves. Ma mère se nomme Pauvreté.

C. - D'où viens-tu, où vas-tu ?

X. - Je viens de la pauvreté et je vais à la misère, en passant par l'hôpital, où mon corps servira de champ d'expériences aux médicaments nouveaux et de sujet d'études aux docteurs qui soignent les privilégiés du Capital.

C. - Où es-tu né ?

X. - Dans une mansarde, sous les combles d'une maison que mon père et ses camarades de travail avaient bâtie.

C. - Quelle est ta religion ?

X. - La religion du Capital.

C. - Quels devoirs t'impose la religion du Capital ?

X. - Deux devoirs principaux : le devoir de renonciation et le devoir de travail. Ma religion m'ordonne de renoncer à mes droits de propriété sur la terre, notre mère commune, sur les richesses de ses entrailles, sur la fertilité de sa surface, sur sa mystérieuse fécondation par la chaleur et la lumière du soleil ; - elle m'ordonne de renoncer à mes droits de propriété sur le travail de mes mains et de mon cerveau ; - elle m'ordonne encore de renoncer à mon droit de propriété sur ma propre personne ; du moment que je franchis le seuil de l'atelier ou du bureau, je ne m'appartiens plus, je suis la chose du maître. Ma religion m'ordonne de travailler depuis l'enfance jusqu'à la mort, de travailler à la lumière du soleil et à la lumière du gaz, de travailler le jour et la nuit, de travailler sur terre, sous terre et sur mer; de travailler partout et toujours.

C. - T'impose-t-elle d'autres devoirs ?

X. - Oui ; de vivre de privations, de contenter ma faim qu'à moitié ; de comprimer toutes les aspirations de mon esprit.

C. - T'interdit-elle certaine nourriture ?

X. - Elle me défend de toucher au gibier, à la volaille, à la viande de bœuf de première, de deuxième et de troisième qualité, de goûter au saumon, au homard, aux poissons de chair délicate ; elle m'accorde de boire le vin naturel, de l'eau-de-vie de vin et du lait tel qu'il sort du pis de la vache.

C. - Quelle nourriture te permet-elle ?

X. - Le pain, les pommes de terre, les haricots, la morue, les harengs saurs, les rebuts de boucherie, la viande de vache, de cheval, de mulet et la charcuterie. Pour remonter rapidement mes forces épuisées, elle me permet de boire du vin frelaté, de l'eau-de-vie de pommes de terre et du rassis-poirrins de betterave.

C. - Quels devoirs t'impose-t-elle envers toi-même ?

X. - De rogner mes dépenses ; de vivre dans la saleté et la vermine ; de porter des habits déchirés, rapiécés, reprisés ; de les user jusqu'à la corde, jusqu'à ce qu'ils tombent en guenilles, de marcher sans bas, dans des souliers percés, qui boivent l'eau sale et glaciale des rues.

C. - Quels devoirs t'impose-t-elle envers ta famille ?

X. - De m'interdire ainsi qu'à ma femme et mes enfants, toute coquetterie, toute élégance et tout raffinement ; de les couvrir d'étoffes communes, juste assez pour ne pas choquer la pudeur du maître ; de leur apprendre à ne pas grelotter en hiver sous des cotonnades et à ne pas suffoquer en été dans les galetas ; d'inculquer à mes petits-enfants les sacrés principes du travail, afin qu'ils puissent dès le bas âge, gagner leur subsistance et n'être pas à la charge de la société ; de leur enseigner à se coucher sans souper et sans lumière, et de les accoutumer à la misère qui sera leur lot dans la vie.

C. - Quels devoirs t'impose-t-elle envers la société ?

X. - D'accroître la fortune des maîtres par mon travail d'abord, par mon épargne ensuite.

C. - Que t'ordonne-t-elle de faire de tes économies ?

X. - De les porter aux caisses d'épargne de l'État pour qu'elles servent à combler les déficits du budget ou de les confier aux sociétés fondées par les philanthropes de la finance pour qu'ils les prêtent à nos patrons. Nous devons toujours mettre nos économies à la disposition de nos maîtres.

C. - Te permet-elle de toucher à ton épargne ?

X. - Le moins souvent possible ; elle nous recommande de ne pas insister quand l'État refuse de la rendre et de nous résigner quand les philanthropes de la finance devant nos demandes, nous annoncent que nos économies se sont dissipées en fumée.

C. - As-tu des droits politiques ?

X. - Le Capital m'accorde l'innocente distraction d'élire tous les cinq ans les législateurs qui font des lois pour nous punir ; il nous met en garde contre les idéalistes, les utopistes et tous ceux qui voudraient changer le monde.

C. - Pourquoi ?

X. - Parce que la politique est le privilège des experts, parce que les idéalistes sont des coquins qui nous pillent et nous trompent. Ils nous disent que l'homme qui ne travaille pas ne doit pas manger, que tout appartient aux travailleurs parce qu'ils ont produit tout et surtout que le maître est un parasite à supprimer. La sainte religion du Capital nous apprend, au contraire, que le gaspillage des riches crée le travail qui nous donne à manger ; que les riches entretiennent les pauvres ; que s'il n'y avait plus de riches, les pauvres périraient. Elle nous enseigne encore à n'être pas assez bêtes pour croire qu'hommes, femmes et enfants ne sauraient porter les vêtements chics qu'ils fabriquent dans les ateliers, et que nous ne saurions boire les vins naturels et manger les bons morceaux, nous qui consommons de la vache enrégée et nous enivrons de boissons frelatées.

C. - Quel est ton Dieu ?

X. - Le Capital.

C. - Est-il de toute éternité ?

X. - Nos prêtres les plus savants, les économistes officiels, disent qu'il a existé depuis le commencement du monde ; comme il était tout petit alors, les autres Dieux ont régné à sa place et en son nom ; mais depuis l'an 1500 environ il grandit et ne cesse de grandir en masse et en puissance; aujourd'hui il domine le monde.

C. - Ton Dieu est-il tout-puissant ?

X. - Oui. Sa possession donne tous les bonheurs de la terre. Quand il détourne sa face d'une famille et d'une nation, elles végètent dans la misère et la douleur. La puissance du Dieu-Capital grandit à mesure que sa masse s'accroît tous les jours. Il conquiert sans cesse de nouveaux pays pour grossir le troupeau de travailleurs pauvres qui consacreront leur vie à augmenter sa masse et sa puissance.

C. - Quels sont les élus de Dieu-Capital ?

X. - Les capitalistes, les rentiers, les spéculateurs, la finance...

C. - Comment le Capital, ton Dieu, te récompense-t-il ?

X. - En donnant, à moi, à ma femme et à mes tout petits enfants, toujours et toujours du travail, ou bien le RMI, le RSA...

C. - Est-ce là ton unique récompense ?

X. - Non. Dieu nous autorise à satisfaire notre faim en savourant des yeux les appétissants étalages de viandes et de provisions que nous n'avons jamais goûtées, que nous ne goûterons jamais et dont se nourrissent les élus et les prêtres sacrés. Sa bonté nous permet de réchauffer nos membres que le froid engourdit, en regardant les chaudes fourrures et les draps épais dont se couvrent les maîtres et leurs serviteurs, ou bien en regardant la télévision qui nous permet d'oublier notre misère. Sa bonté nous accorde aussi le délicat plaisir de réjouir nos yeux en contemplant les voitures de luxe passées sur les boulevards et les places publiques, chargées de la sainte tribu des rentiers et des capitalistes luisants, dodus, gansus, cossus, environnés d'une cour de valets galonnés et de courtisanes peintes et teintes. Nous nous enorgueillissons alors en songeant que si nos maîtres jouissent des merveilles dont nous sommes privés, elles sont l'œuvre de nos mains et de nos cerveaux.

C. - Les élus sont-ils d'une autre race que toi ?

X. - Les capitalistes sont pétris du même argile que les travailleurs ; mais ils ont été choisis entre des milliers et des millions.

C. - Qu'ont-ils fait pour mériter cette élévation ?

X. - Rien. Dieu prouve sa toute-puissance en déversant ses faveurs sur celui qui ne les a point gagnées.

C. - Le Capital est donc injuste ?

X. - Le Capital est la justice même ; mais sa justice dépasse notre faible entendement. Si le Capital était obligé d'accorder sa grâce à ceux qui le méritent, il ne serait point libre, sa puissance aurait des bornes. Le Capital ne peut affirmer sa toute-puissance qu'en prenant ses élus, les patrons et les capitalistes, dans le tas des incapables, des fainéants et des vauriens.

C. - Comment ton Dieu te punit-il ?

X. - En me condamnant au chômage ; alors je suis excommunié ; on m'interdit la viande, le vin et le feu. Nous mourons de faim, ma femme et mes enfants.

C. - Quelles sont les fautes que tu dois commettre pour mériter l'excommunication du chômage ?

X. - Aucune. Le bon plaisir du Capital décrète le chômage sans que notre faible intelligence puisse en saisir la raison.

C. - Quelles sont tes prières ?

X. - Je ne prie point avec des paroles. Le travail est ma prière. Toute prière parlée dérangerait ma prière efficace qui est le travail ou le chômage, la seule prière qui plaise, parce qu'elle est la seule utile, la seule qui profite au Capital, la seule qui crée de la plus-value.

C. - Où pries-tu ?

X. - Partout : sur mer, sur terre et sous terre, dans les champs, dans les mines, dans les ateliers et dans les boutiques. Pour que notre prière soit accueillie et récompensée, nous devons déposer aux pieds du Capital notre volonté, notre liberté et notre dignité.

LA RELIGION DU CAPITAL (EXTRAIT) - PAUL LAFARGUE (1897)

Festival Bobines Sociales 2014 - 11^{ème} édition

« Να Μην Ζησουμε Σαν Δουλοι »

Réapproprions-nous le monde dans lequel nous vivons !

Activisme, énergie(s), fraternité, (dés)obéissance, expérimentations… La 11ème édition du Festival poursuit notre projet de représenter la réalité que recouvrent ces mots, à travers une trentaine de films documentaires qui nous la donne à voir.

La programmation 2014 fait corps avec différentes formes d’engagement et de résistance, témoigne des désirs, des doutes et de la vitalité des luttes contre l’adversité et l’injustice.

Les films sont autant de supports de réflexion et de débats, proposés à l’issue de chaque projection. Rendez-vous dans des lieux partenaires du festival, du 2 au 6 février pour des séances gratuites « Hors les murs » et tout le week-end au Studio de l’Ermitage !

DIMANCHE 2 FÉVRIER « HORS LES MURS »

Le Lieu dit - 6 rue Sorbier 75020 Paris

16h00 - LE KHMER ROUGE ET LE NON-VIOLENT

Bernard Mangiante - Les Films d'Ici & Bophana Production - 2011 - 1h30'
Le tribunal international nomme un avocat français, habitué à plaider des cas de désobéissance civile, pour défendre Douch, ex Khmer rouge, chef de la prison S21. Ce film pose les questions universelles de la culpabilité et de la responsabilité.

RENCONTRE / DÉBAT AVEC LES INVITÉS

LUNDI 3 FÉVRIER « HORS LES MURS »

Centre Archipélia - 17 rue des Envierges 75020 Paris

19h30 - DES ABEILLES ET DES HOMMES (1h28’)

Markus Imhoof - Kufus / Zero One Film - Distribué par Jour2fête - 2011
Victime d’un mal dont l’origine humaine n’est plus discutée, l’abeille serait-elle au bord de l’extinction ? Capitalisme débridé dictant un productivisme intensif en Californie, pollinisation des fleurs à la main en Chine… État des lieux.

RENCONTRE / DÉBAT AVEC LES INVITÉS

MARDI 4 FÉVRIER « HORS LES MURS »

Le Lieu dit - 6 rue Sorbier 75020 Paris

19h30 - LE JOURNALISME : ET VOILÀ LE TRAVAIL ! DANS LA BOÎTE (18’13’’) RIEN À FOUTRE (4’39’’) LA DÉPÊCHE DU MIDI (4’48’’)

Juliette Guibaud - autoproduction - France - 2013
L’entreprise bafouant le droit du travail et exploitant la misère humaine serait-elle au dessus des lois ? Juliette Guibaud pénètre par effraction dans les cuisines d’un capitalisme cynique et fourbe.

PROFESSION JOURNALISTE (66’)

Julien Despres - Anatone - France - 2012

La logique de rentabilité à court terme qui règne dans les médias rend-elle possible un journalisme honnête, l’information fiable ? La nature des rapports entre presse, industrie et politique est-elle un sujet d’étude ou un sujet tabou dans les écoles de journalisme ?

PROFESSION DOMESTIQUE (18’)

Julien Brygo - autoproduction - France - 2012

Aux Philippines, des écoles forment des « superbonnes » au travail domestique. Chaque année, plus de 150 000 d'entre elles vont quitter le pays, diplômées et prêtes à l’emploi. À Hongkong, 25 000 plaintes annuelles sont déposées pour non-versement de salaire, entorses au contrat de travail, mauvais traitements ou agressions sexuelles. Ce film a obtenu le Prix du public au festival « Les Nuits photographiques » de Paris.

RENCONTRE / DÉBAT AVEC LES RÉALISATEURS

MERCREDI 5 FÉVRIER « HORS LES MURS »

Bibliothèque Couronnes - 66 rue des Couronnes 75020 Paris

18h45 - VENTS DE SABLE, FEMMES DE ROC (1h30’)

Nathalie Borgers - Entre Chien et Loup - Belgique - 2009
Dans le désert du Sahara, la vie des femmes et des hommes Toubou est dure et simple. Les rôles sont spécifiques et la permission des maris est une condition à l’indépendance des femmes. Quel prix Domagali, Amina et Mariama sont-elles prêtes à payer pour elle ?

RENCONTRE / DÉBAT AVEC LA RÉALISATRICE

JEUDI 6 FÉVRIER « HORS LES MURS »

Atelier Coriandre, Chez Bielka - 86 rue Gaston Lauriau 93100 Montreuil

20h30 - ENFANT SOLDAT

FUROR (17’)

Salomé Laloux Bard- autoproduction - Belgique - 2012
Serge est comédien. Enfant de la République Démocratique du Congo, il devient soldat durant la guerre entre 1997 et 2001. L’évocation de son enfance se confond dans la fureur d’un jeu théâtral où la réalité devient fiction.

UN ÉTÉ AVEC ANTON (61’)

Jasna Krajinovic - Dérive - Russie - 2012

Anton, 12 ans, vit avec sa grand-mère à proximité de Moscou. L’insouciance de ses vacances disparaît lorsqu’il part, comme beaucoup d’enfants russes, dans un camp d’entraînement militaire, où on le retrouve en uniforme, l’arme à la main…

RENCONTRE / DÉBAT AVEC LES INVITÉS

VENDREDI 7 FÉVRIER « WEEK-END À L’ERMITAGE »

8 rue de l’Ermitage 75020 Paris

18h00 - LIBERTÉ ? ÉGALITÉ ?? FRATERNITÉ ???

QUIDAM DÉGOMME (7’)

Rémy Schaezman - Institut St-Geneviève - France - 2007
Suite à l’apparition d’un intrus sur le toit de l’immeuble d’en face, un homme triste trouve son quotidien bouleversé. Soudainement la fête envahit son univers. Le farfelu et la gaîté chassent le routinier train-train de son existence.

LES AMOUREUX AU BAN PUBLIC (1h10’)

Nicolas Ferran - autoproduction - France - 2012

Au nom de la lutte contre les « mariages blancs » et de la « maîtrise » de l’immigration familiale, les couples franco-étrangers subissent depuis plusieurs années le durcissement continu des politiques d’immigration et des lois totalement injustes.

L’IDENTITÉ NATIONALE (1h32’)

Valérie Osouf - Granit Films - France - 2012
Une réflexion filmée qui interroge non seulement la fonction sociale de l’étranger et celle du prisonnier mais aussi notre degré de démocratie. Des témoignages rares et forts, des analyses fines qui invitent à nous interroger sur les fondements des principes républicains et ceux de l’identité française.

RENCONTRE / DÉBAT AVEC LES RÉALISATEURS ET LES INVITÉS

SAMEDI 8 FÉVRIER « WEEK-END À L’ERMITAGE »

8 rue de l’Ermitage 75020 Paris

11h00 - ACCORD DES CORPS

VOS DÉSIRS (56’)

Gabrielle Gerll - Réel factory - France - 2013

Qu'est-ce que le handicap induit dans la relation amoureuse ? En quoi met-il en crise le fonctionnement valide, ses ceritudes, ses routines ? Zig Blanquer, tétraplégique, interroge les normes du couple à l’aune de son propre corps.

THE COST OF LIVING (35’)

Lloyd Newson - DV8 Physical Theatre - Angleterre - Film chorégraphique - 2004
Pris entre ce que nous sommes et ce que nous pensons devoir être, nous nous cachons dans le conformisme, nous faisons semblant pour être invités au bal. Que se passe-t-il pour celles et ceux qui n’y sont pas conviés, imparfaits et ne pouvant simuler ?

RENCONTRE / DÉBAT AVEC LA RÉALISATRICE ET LES INVITÉS

13h30 - NOTRE CORPS EST UNE ARME

NOTRE CORPS EST UNE ARME - PRISONS (12’)

Clarisse Hahn - autoproduction - France - 2012

Deux jeunes femmes kurdes ont utilisé leur propre corps comme arme de guerre, en participant à une grève de la faim, sans limite, dans les prisons turques en 2000. Cette action radicale a été réprimée de manière sanglante par l’armée.

NOTRE CORPS EST UNE ARME - LOS DESNUDOS (17’)

Clarisse Hahn - autoproduction - France - 2011

Des paysans expropriés par le gouvernement sont condamnés à vivre dans la pauvreté et la servitude, ils n’ont rien d'autre que leur corps. Alors ils l'exhibent et manifestent nus dans les rues de Mexico.

NE VIVONS PLUS COMME DES ESCLAVES (extraits de 32’)

Yannis Youlountas - autoproduction - Grèce - 2012

Le slogan de la résistance grecque porteur d’air frais, d’expérimentations, d’utopies en marche, venu de la mer Égée. Film intégral : www.nevivonspluscommedesesclaves.net

NO ES UNA CRISIS (extraits de 52’)

Fabien Benoit & Julien Malassigné - La société des Apaches - France - 2013

Dans une Espagne en crise, la vitalité des résistances, au-delà des âges, des classes ou des appartenances partisans, pour lutter contre les appétits voraces d’une finance sans pitié et les lâchetés des élites politiques. Un modèle pour repenser la démocratie.

BLOCUS 138 (7’13’’)

Junior Leblanc - Wapikoni Mobile, Atelier : Uashat Mak Mani-Utenam - Québec - 2012

Les Innus, habitants du Nitassinan, protestent contre le pillage des territoires ancestraux, le non-respect de leurs droits, reconnus pourtant par le système judiciaire canadien.

RENCONTRE / DÉBAT AVEC LES RÉALISATEURS

16h50 - ACTIVISME EN TROIS TEMPS

Mosco Boucault - Zek Productions - France - 1993

Ils avaient des « noms difficiles à prononcer ». En 1942, ils formaient la 35^{ème} brigade FTP-MOI et combattaient le nazisme et le régime de Vichy. Beaucoup sont morts, déportés, fusillés ou guillotinés, mais certains ont survécu et racontent.

İ G.A.R.I. ! (52’)

Nicolas Réglat - Le-Lokal production - France - 2012

1974 en Espagne, le franquisme condamne à mort les opposants et des centaines de prisonniers politiques sont menacés du garrot. À Toulouse, des militants tentent de sauver leurs camarades en organisant des actions radicales.

LES INSURGÉS DE LA TERRE (53’)

Philippe Borrel - Woods TV / Dissidents - France - 2013

Pour protéger la planète, des militants écologistes engagent des actions radicales. Sous ce prétexte, certains états criminalisent la désobéissance civile. Aux États-Unis, le FBI les a désignés comme la seconde menace pour la sécurité intérieure après Al-Qaïda.

RENCONTRE / DÉBAT AVEC LES RÉALISATEURS ET LES INVITÉS

21h45 - CONCERT

Carte blanche à l’équipe du Studio de l’Ermitage

DIMANCHE 9 FÉVRIER « WEEK-END À L’ERMITAGE »

8 rue de l’Ermitage 75020 Paris

11h00 - DE PALESTINE ET D’AILLEURS

Yoni Goodman - ONG Gisha - Israël - 2010

Le réalisateur de VALSE AVEC BACHIR dénonce dans ce film d’animation le blocus israélien imposé à Gaza depuis juin 2007.

LES CHEBABS DE YARMOUK (1h17’)

Axel Salvatori Sinz - Adalios - France - 2013

Nés dans la banlieue de Damas en Syrie, ils ont 20 ans et sont les Chebabs du camp de Mukhayyam Yarmouk. Dans cette Palestine reconstituée et étouffante, ces réfugiés de la troisième génération interrogent leurs désirs et leurs doutes.

RENCONTRE / DÉBAT AVEC LE RÉALISATEUR

13h30 - LE FUTUR CONFISQUÉ

Lech Kowalski - Revolt Cinéma / ARTE France - France - 2013

En Pologne, un village se mobilise contre le gaz de schiste jusqu’à ébranler un géant américain de l’énergie. De la Pologne à la Pennsylvanie, Lech Kowalski révèle le fossé entre le discours des industriels et la réalité de l’exploitation.

INTO ETERNITY (1h12’)

Michael Madsen - Lise Lense-Möller, prod - Chrysalis films - Danemark - 2010
En Finlande, un sanctuaire pour déchets radioactifs prévu pour durer 100 000 ans. Projet dément qui repousse la réflexion humaine aux limites de l’absurde et qui pose la très grave question de l’héritage abandonné aux générations futures.

RENCONTRE / DÉBAT AVEC LES INVITÉS

17h20 - ROULÉS DANS LA FARINE !

Gwladys Déprez - Le-Lokal production - France - 2012
Dans un hameau pyrénéen, les habitants renouent avec la fabrication artisanale du pain tandis qu’à Paris, des opérateurs échangent d’importantes quantités de blé à l’échelle internationale et parient sur la hausse ou la baisse des cours.

PLANÈTE À VENDRE (1h30’)

Alexis Marant - CAPA Presse - Arte - France - 2012

À la table du monopoly des terres agraires, se mêlent investisseurs institutionnels préoccupés de sécurité alimentaire et acteurs financiers avides de placements juteux. Bilan : les meilleures terres sont confisquées aux paysans des pays pauvres.

RENCONTRE / DÉBAT AVEC LES RÉALISATEURS ET LES INVITÉS

21h00 - LE VENT SE LÈVE (2h04’)

Ken Loach - R. O'Brien / Sixteen films - Fiction - UK / Irl. / All. / It. / Esp. - 2006
En 1920 l’Irlande connaît une guerre d’indépendance suivie d’une guerre civile. Dans un groupe d’activistes de l’Armée républicaine, deux frères unis contre l’occupant anglais finiront par se déchirer. Palme d’or 2006.

Rendez-vous sur le site des Bobines Sociales ou sur notre page Facebook pour des résumés plus complets et la liste détaillée des invités. www.bobines-sociales.org

REMERCIEMENTS (très vifs et très sincères)

André Lejarre, photographe / Le Bar Floraléal - Hossein Sadeghi - Christian Garon, graphiste – Marie-Laure Pigner, graphiste - Guillaume, alias le Spartacus de l’affiche. Nos partenaires « Hors les murs » : Le lieu dit - Bibliothèque Couronnes - Le centre Archipélia – Bielka & l’Atelier Coriandre… et tou-te-s les bénévoles de l’Association Pavé & Manivelle sans qui ce festival n’existerait pas !

★ iledeFrance **m a r i e** **20** **p a r i s** **pavé & manivelle**